

Commentaire du texte 9 STEJ

pour Juin 2024

Ce poème a jailli durant les heures d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé les trois jours précédant le carême de 1895. Thérèse l'a mis par écrit de mémoire le soir du dernier jour, le 26 février 1895. Sa sœur Céline dira que c'est le poème « roi », le meilleur de ses compositions. L'abbé Maurice Bellière, à qui Thérèse a envoyé une copie, lui dira en retour : « vous aviez Jésus en votre cœur quand vous composiez ce cantique d'amour. On y respire un souffle divin qui rend pur et fort. » Thérèse vit une période de pleine maturité humaine et spirituelle. C'est la période où elle commence à rédiger son manuscrit A, à la demande de sœur Mère Agnès, alors prieure du couvent. Cette rédaction a sans doute contribué à sa maturation personnelle. Ce poème en porte la marque. Il nous livre une véritable synthèse de son itinéraire spirituel qu'on a vu se déployer tout au long de la lecture de ses lettres.

Thérèse dévoile son cheminement intérieur en abordant les différents domaines que l'amour rencontre dans sa vie :

1. En guise d'introduction, les strophes 1 et 2 évoquent l'inhabitation trinitaire dans l'âme, avec la citation implicite de Jn 14,23. Ce thème est le fondement de toute la spiritualité chrétienne. L'âme ne peut aimer que si Dieu lui-même vient aimer en nous par son Esprit. On notera le contraste évoqué entre la grandeur du Verbe incréé et la petitesse de notre âme humaine. On remarquera enfin l'expression audacieuse qui accroche la mémoire : « O Trinité, vous êtes prisonnière de mon amour ! »

2. Les strophes suivantes, de 3 à 13 manifestent les caractéristiques de cet amour dans la vie de Thérèse :

La dévotion eucharistique, l'oraison silencieuse, le désir de se cacher pour Jésus dans un effacement de soi (S3).

Le milieu dans lequel évolue notre amour dans notre condition humaine est davantage celui du Calvaire que celui du Thabor. C'est un grand apport de Thérèse de nous avoir fait comprendre combien cela est un trésor (S4).

Le don total en dehors de tout esprit de mérite qui ne ferait que retourner l'âme sur elle-même (S5).

La découverte de la Miséricorde de Dieu face au péché de l'homme rend l'âme confiante et légère (S6).

La petitesse de notre âme n'est pas un obstacle mais au contraire un atout dans notre relation à Dieu. Un thème capital chez Thérèse, qu'elle développera encore davantage par la suite (S7).

L'amour rayonne autour de lui pour ses frères et nous fait voguer au rythme du vent céleste (S8).

Le sommeil de Jésus ou son silence. Thérèse l'interprète positivement. Elle le vit comme un don de Jésus qui appelle et avive en son âme les vertus théologiques (S9).

L'amour est apostolique depuis toujours chez Thérèse. Sa vie est offerte pour les prêtres et les pécheurs afin de consoler Jésus, en pleine conformité avec sa vocation de carmélite (S10-11).

L'amour pour Dieu seul. La plaidoirie de Thérèse témoigne des soupçons et de l'incompréhension du monde qui ont pu l'atteindre dans le fond de son âme. Quelle force et quelle beauté dans sa réponse : « T'aimer, Jésus, quelle perte féconde ! » (S12 et 13)

3. En guise de conclusion, les strophes 14 et 15 évoquent, pour la première fois dans ses écrits, la mort d'amour. Thérèse sent probablement sa fin approcher en raison de l'apparition de sa maladie. Ce thème de la mort d'amour est bien connu au Carmel. Il apparaît pour Thérèse comme l'accomplissement plénier du caractère oblatif de son amour, du don total qu'elle fait de sa vie à Dieu.